

Chambre des Représentants		Kamer der Volksvertegenwoordigers	
Session de 1931-1932	N° 171		Zittingsjaar 1931-1932
BUDGET N° 4XIII.	SÉANCE du 17 Mars 1932	VERGADERING van 17 Maart 1932	BEGROTING N° 4XIII.

BUDGET

du Corps de la Gendarmerie pour l'exercice 1932

RAPPORTFAIT AU NOM DE LA COMMISSION (1)
PAR M. HOUSIAUX.

MADAME, MESSIEURS,

Le budget du Corps de la Gendarmerie pour 1932 a fait l'objet d'un examen sérieux qui a porté tout particulièrement sur le régime linguistique, les pensions de retraite, le casernement et l'organisation interne de cette unité.

A. — *Régime linguistique.* — Au moment où le Parlement tente un louable effort en vue de mettre fin aux conflits linguistiques, il nous a paru intéressant de faire connaître à la Chambre les instructions et les pratiques actuellement en vigueur au corps de la gendarmerie.

La langue de service *interne* des brigades et unités de gendarmerie en pays flamand est la langue *flamande* pour les communications à faire au personnel et pour l'instruction de la troupe.

Les gradés et gendarmes font usage de la langue de leur choix dans les demandes quelconques qu'ils estiment devoir adresser à leurs chefs.

Il est entendu également que les documents d'ordre général intéressant la troupe — ordres et notes — sont rédigés et publiés simultanément dans les deux langues nationales, textes en regard.

Les sous-officiers, commandants de brigades, utilisent également la langue qu'ils préfèrent pour établir les rapports qu'ils adressent à leurs chefs et aux autorités militaires.

BEGROTING

van het Korps der Gendarmerie van het dienstjaar 1932

VERSLAGNAMENS DE COMMISSIE (1)
UITGEBRACHT DOOR DEN HEER HOUSIAUX

MEVROUW, MIJNE HEEREN,

De begroting van het Gendarmeriekorps voor 1932, werd grondig onderzocht, vooral in verband met het taalregime, de pensioenen, de kazerneering en de inwendige inrichting van deze eenheid.

A. *Taalregime.* — Op het oogenblik dat het Parlement een lofwaardige poging doet om een einde te maken aan de wrijving op taalgebied, hebben wij het belangwekkend gevonden aan de Kamer een en ander mede te delen van de regeling welke thans in de Rijkswacht in zwang is.

De taal van den *inwendigen* dienst van de gendarmeriebrigaden en eenheden in het Vlaamshe land is het *Nederlandsch* voor de mededeelingen aan het personeel en voor de opleiding van den troep.

De gegradueerden en gendarmen maken gebruik van de taal die zij verkiezen voor hun betrekkingen met hun oversten.

Eveneens worden de stukken van algemeenen aard, welke den troep aanbelangen, — bevelen en nota's — opgesteld en gelijktijdig bekendgemaakt in beide landstalen.

De onderofficieren, brigade-commandanten, maken eveneens gebruik van de taal die zij verkiezen voor de verslagen welke zij aan hun oversten en aan de legeroverheid richten.

Le présent rapport n° 171 a été distribué le 25 mars 1932. (Art. 4 de la résolution de la Chambre relative à l'examen des Budgets.)

Dit verslag n° 171 werd rondgedeeld op 25 Maart 1932. (Art. 4 van het besluit van de Kamer betreffende de behandeling van de Begrotingen.)

lebroecke, van den Corput, Van der Gracht, Van Hooek.

2° Des membres désignés par les sections : MM. Janson, Housiaux, Allewaert, Brunet, De Schryver, Galopin.

lebroecke, van den Corput, Van der Gracht, Van Hooek.

2° De leden aangeduid door de afdelingen : de heeren Janson, Housiaux, Allewaert, Brunet, De Schryver, Galopin.

Chambre des Représentants		Kamer der Volksvertegenwoordigers	
Session de 1931-1932	N° 171	Zittingsjaar 1931-1932	
BUDGET N° 4XIII.	SÉANCE du 17 Mars 1932	VERGADERING van 17 Maart 1932	BEGROOTING N° 4XIII.

BUDGET
du Corps de la Gendarmerie pour l'exercice 1932

RAPPORT
FAIT AU NOM DE LA COMMISSION (1)
PAR M. HOUSIAUX.

MADAME, MESSIEURS,

Le budget du Corps de la Gendarmerie pour 1932 a fait l'objet d'un examen sérieux qui a porté tout particulièrement sur le régime linguistique, les pensions de retraite, le casernement et l'organisation interne de cette unité.

A. — *Régime linguistique.* — Au moment où le Parlement tente un louable effort en vue de mettre fin aux conflits linguistiques, il nous a paru intéressant de faire connaître à la Chambre les instructions et les pratiques actuellement en vigueur au corps de la gendarmerie.

La langue de service interne des brigades et unités de gendarmerie en pays flamand est la langue *flamande* pour les communications à faire au personnel et pour l'instruction de la troupe.

Les gradés et gendarmes font usage de la langue de leur choix dans les demandes quelconques qu'ils estiment devoir adresser à leurs chefs.

Il est entendu également que les documents d'ordre général intéressant la troupe — ordres et notes — sont rédigés et publiés simultanément dans les deux langues nationales, textes en regard.

Les sous-officiers, commandants de brigades, utilisent également la langue qu'ils préfèrent pour établir les rapports qu'ils adressent à leurs chefs et aux autorités militaires.

(1) La Commission, présidée par M. Neven, était composée :

1° Des membres de la Commission de la Défense Nationale : MM. Berloz, de Burllet, Deconinck, de Gérardon, Delacollette, Devèze, Ernest, Fieullien, Forthomme, Gelders, Hoën, Marck, Mundeleer, Neven, Pouillet, Scheyvens, Theelen, Vandemulenbroecke, van den Corput, Van der Gracht, Van Hoeck.

2° Des membres désignés par les sections : MM. Janson, Housiaux, Allewaert, Brunet, De Schryver, Galopin.

BEGROOTING
van het Korps der Gendarmerie van het dienstjaar 1932

VERSLAG
NAMENS DE COMMISSIE (1)
UITGEBRACHT DOOR DEN HEER HOUSIAUX.

MEVROUW, MIJNE HEEREN,

De begroting van het Gendarmeriekorps voor 1932, werd grondig onderzocht, vooral in verband met het taalregime, de pensioenen, de kazerneering en de inwendige inrichting van deze eenheid.

A. *Taalregime.* — Op het oogenblik dat het Parlement een lofwaardige poging doet om een einde te maken aan de wrijving op taalgebied, hebben wij het belangwekkend gevonden aan de Kamer een en ander mede te delen van de regeling welke thans in de Rijkswacht in zwang is.

De taal van den *inwendigen* dienst van de gendarmeriebrigaden en eenheden in het Vlaamshe land is het *Nederlandsch* voor de mededeelingen aan het personeel en voor de opleiding van den troep.

De gegradueerden en gendarmen maken gebruik van de taal die zij verkiezen voor hun betrekkingen met hun oversten.

Eveneens worden de stukken van algemeenen aard, welke den troep aanbelangen, — bevelen en nota's — opgesteld en gelijktijdig bekendgemaakt in beide landstalen.

De onderofficieren, brigade-commandanten, maken eveneens gebruik van de taal die zij verkiezen voor de verlagen welke zij aan hun oversten en aan de legeroverheid richten.

(1) De Commissie, voorgezeten door den heer Neven, bestond uit :

1° De leden van de Commissie voor Landsverdediging : de heeren Berloz, de Burllet, Deconinck, de Gérardon, Delacollette, Devèze, Ernest, Fieullien, Forthomme, Gelders, Hoën, Marck, Mundeleer, Neven, Pouillet, Scheyvens, Theelen, Vandemulenbroecke, van den Corput, Van der Gracht, Van Hoeck.

2° De leden aangeduid door de afdelingen : de heeren Janson, Housiaux, Allewaert, Brunet, De Schryver, Galopin.

Pour les relations de service avec le public, et les autorités administratives, les autorités de la gendarmerie se conforment aux dispositions de la loi du 31 juillet 1921 sur l'emploi des langues en matière administrative ou à celles de la loi du 7 novembre 1928 sur l'usage des langues à l'armée, selon que les questions à traiter rentrent dans le cadre de leurs devoirs en tant qu'autorités administratives (ordre public) ou militaires.

En matière judiciaire, notamment pour la rédaction des procès-verbaux, les autorités de la gendarmerie se conforment aux dispositions de la loi du 3 mai 1889 concernant l'emploi de la langue flamande en matière répressive.

Les sous-officiers et officiers de gendarmerie appelés à remplir leurs fonctions en pays flamand ou en région bilingue doivent posséder des connaissances linguistiques qui les rendent aptes à s'acquitter de tous les devoirs de leur charge.

Ces connaissances sont vérifiées :

a) Tout d'abord, lors de l'examen de l'incorporation, pour ce qui concerne tous les membres du corps indistinctement;

b) Lors de l'examen de 1^{er} maréchal des logis pour ce qui concerne les candidats sous-officiers d'élite;

c) Lors des examens de sous-lieutenant et de major pour ce qui concerne les officiers;

d) En tout temps, au cours de l'exercice de leurs fonctions par leurs supérieurs hiérarchiques, et, notamment, à l'occasion de visites inopinées, de l'établissement de notes biographiques et de propositions pour avancement.

Il y a organiquement 49 officiers de gendarmerie en région flamande et 49 en région bilingue (française-flamande).

Dans l'état actuel de la législation linguistique, on peut affirmer que, d'une façon générale, tous les officiers ont, de la langue flamande, une connaissance suffisante pour l'exercice de l'emploi qui leur est confié. Du reste, en principe, les emplois en région flamande ou bilingue sont dévolus, de préférence, à des officiers d'origine flamande.

Ce n'est qu'à défaut d'éléments flamands, que les désignations portent sur des éléments non flamands d'origine mais ayant, de la langue flamande, une connaissance suffisante pour exercer en pays flamand.

En principe, les officiers et sous-officiers qui n'auraient pas les connaissances linguistiques suffisantes ne sont maintenus en pays flamand que si on ne dispose pas d'éléments plus aptes à cet égard pour les y remplacer.

A remarquer aussi que l'envoi ou le maintien en région flamande ou bilingue d'éléments ayant certaines notions de la langue flamande, même si ces notions sont à l'origine insuffisantes, permet aux intéressés de développer fructueusement leurs connaissances linguistiques.

La question des commandements est actuellement à l'étude; une solution interviendra bientôt.

Les candidats-gendarmes bilingues sont actuellement classés dans la première catégorie.

Wat de dienstbetrekkingen betreft met het publiek en de bestuursverheid, houden de Rijkswachtoverheden zich aan de bepalingen van de wet van 31 Juli 1921, op het taalgebruik in bestuurszaken of aan deze van de wet van 7 November 1928, op het taalgebruik in het leger, naar gelang de te behandelen vraagstukken binnen de grenzen van hun verplichtingen vallen als bestuursoverheid (openbare orde) of legeroverheid.

In rechtszaken, voornamelijk voor het opstellen van de processen-verbaal, houden de Rijkswachtoverheden zich aan de bepalingen van de wet van 3 Mei 1889, betreffende het gebruik van het Nederlandsch in strafzaken.

De onderofficieren en officieren van de Rijkswacht die dienst moeten doen in het Vlaamsche land of in een tweetalige streek, moeten zulkdanige taalkennis bezitten dat zij in staat zijn hun ambt naar behooren te vervullen.

Deze kennis wordt nagegaan :

a) In de eerste plaats, bij het inlijvingsexamen, voor al de leden van het korps zonder onderscheid;

b) Bij het examen voor 1^{ste} wachtmeester wat de kandidaten-onderofficieren betreft;

c) Bij de examens voor onderluitenant en majoor wat de officieren betreft;

d) Op ieder oogenblik, bij de uitoefening van hun ambt door hun hiërarchische oversten, en voornamelijk, naar aanleiding van onverwachte bezoeken, van het opmaken van biografische nota's en van voorstellen tot bevordering.

Volgens de wet, zijn er 49 gendarmerie-officieren in de Vlaamsche streek en 49 in de tweetalige (Fransch-Vlaamsche) streek.

Onder het regime van de bestaande taalwetten, mag men, over 't algemeen, verklaren dat al de officieren genoeg Nederlandsch kennen om het ambt dat hun toevertrouwd werd, uit te oefenen. Overigens, in beginsel, worden de betrekkingen in de Vlaamsche of tweetalige streek, bij voorkeur, toegewezen aan officieren van Vlaamsche afkomst.

Alleen wanneer er geen Vlaamsche elementen ter beschikking zijn, worden niet-Vlaamsche elementen benoemd die echter genoeg Nederlandsch kennen om hun ambt naar behooren te kunnen uitoefenen in het Vlaamsche land.

In beginsel, worden de officieren en de onderofficieren wier taalkennis onvoldoende mocht blijken, slechts in het Vlaamsch land gehandhaafd, zoolang men geen geschikte elementen bij de hand heeft om ze te vervangen.

Er weze verder opgemerkt, dat door het zenden naar of het handhaven in de Vlaamsche of tweetalige streek van elementen die zeker begrippen van Nederlandsch bezitten, zelfs indien deze begrippen aanvankelijk onvoldoende zijn, de belanghebbenden in de gelegenheid gesteld worden hun taalkennis met vrucht uit te breiden.

Het vraagstuk van de bevelen is voor het oogenblik ter studie; een oplossing zal niet lang uitblijven.

De tweetalige kandidaten-gendarmen, wordt thans bij de eerste categorie ingedeeld.

B. — *Pensions de retraite.* — Le régime des pensions de retraite est uniforme pour la gendarmerie et l'armée (officiers et troupe).

Les taux diffèrent cependant suivant l'époque de l'admission à la pension; ainsi, pour les militaires admis à la pension avant le 1^{er} janvier 1928, la partie fixe telle qu'elle était déterminée par la loi du 29 juillet 1926, a été majorée de 140 p. c. conformément à la loi du 13 septembre 1928.

A partir du 1^{er} janvier 1928, la pension des militaires admis à la retraite après cette date a été calculée sur la base des traitements fixés par l'arrêté royal du 16 décembre 1927 et ce en application de la loi du 17 mai 1929.

D'autre part, par suite de la mise en vigueur de la loi du 5 novembre 1928, accordant des bonifications d'ancienneté et de l'arrêté royal du 22 avril 1929 qui en règle l'exécution, les militaires invalides de la guerre en activité de service au 1^{er} décembre 1928, ont vu leur traitement majoré dans les conditions prévues par le 2^e de l'article 4 de l'arrêté du 22 avril 1929 précité. C'est ce traitement qui a servi de base au calcul de la pension de ceux admis à la retraite après le 1^{er} décembre 1928.

Enfin à partir du 1^{er} juillet 1930, les pensions militaires sont calculées sur la base des traitements nouveaux fixés par l'arrêté royal du 19 mai 1930.

Votre Commission ayant demandé au Gouvernement s'il ne serait pas possible d'apporter plus d'unité dans le mode de détermination des pensions de retraite, M. le Ministre de la Défense nationale nous a signalé qu'un « système unique » était à l'étude au Ministère des Finances.

La section centrale estime que le personnel subalterne de la gendarmerie ne devrait pas avoir la faculté d'obtenir une pension d'ancienneté après vingt ans de service.

En effet, dans l'examen de cette question, il faut tenir compte de la complexité du métier de gendarme qui fait que ce n'est qu'après un certain nombre d'années qu'un sous-officier de ce corps commence réellement à rendre des services effectifs et, qu'après vingt ans de services militaires, les intéressés peuvent n'avoir pas atteint l'âge de 40 ans et encore être ainsi des hommes très vigoureux que la gendarmerie aurait grand intérêt à conserver.

Or, on les voit fréquemment quitter le corps, comme pensionnés, pour occuper des emplois tels que ceux de commissaire de police, garde-champêtre, secrétaire communal, etc...

La perte est d'autant plus grande pour la gendarmerie que ce sont en général les meilleurs éléments qui sollicitent et obtiennent ces emplois.

Sauf dans le cas d'incapacité de servir, les gendarmes ne devraient pouvoir solliciter leur admission à la pension que s'ils sont âgés de 50 ans au moins tout en comptant trente années de services effectifs (services militaires compris).

Si cette mesure était adoptée, il en résulterait, outre un sérieux avantage pour le service de la gendarmerie, une appréciable économie pour le Trésor.

**

B. *Rustpensioenen.* — Het regime van de rustpensioenen is hetzelfde voor de Rijkswacht als voor het Leger (officieren en troep).

De bedragen verschillen echter volgens den tijd waarop het pensioen ingegaan is; zoo werd voor de militairen die vóór 1 Januari 1928 tot het pensioen toegelaten werden, het vast gedeelte zooals het bij de wet van 29 Juli 1926 vastgesteld werd, verhoogd met 140 t. h., overeenkomstig de wet van 13 September 1928. Met ingang van 1 Januari 1928, werd het pensioen van de militairen die na dezen datum tot het pensioen toegelaten werden, berekend op den grondslag van de wedden vastgesteld bij Koninklijk besluit van 16 December 1927 en zulks in uitvoering van de wet van 17 Mei 1929.

Van den anderen kant werd, ten gevolge van de in werkingtreding van de wet van 5 November 1928, waarbij anciënniteitsvergoedingen verleend worden en van het Koninklijk besluit van 22 April 1929 tot regeling van de uitvoering, de wedde van de militaire oorlogsinvaliden in werkelijken dienst op 1 December 1928, verhoogd overeenkomstig de voorwaarden voorzien bij het 2^e van artikel 4 van voormeld Besluit van 22 April 1929. Op deze wedde werd het pensioen berekend van degene die na 1 December 1928 tot het pensioen toegelaten werden.

Tenslotte, worden de militaire pensioenen, met ingang van 1 Juli 1930, berekend op den grondslag van de nieuwe wedden vastgesteld bij het Koninklijk besluit van 19 Mei 1930.

Uw Commissie had aan de Regeering gevraagd of het niet mogelijk zou zijn meer eenheid te brengen in de wijze van vaststelling van de rustpensioenen. De Minister van Landsverdediging heeft hierop geantwoord dat een « eenheidsstelsel » ingestudeerd werd op het Ministerie van Financiën.

De Middenafdeeling is van gevoelen dat het lager personeel van de Rijkswacht niet na 20 jaren dienst een anciënniteitspensioen zou mogen bekomen.

Inderdaad, bij het onderzoek van dit vraagstuk, mag niet uit het oog verloren worden hoe ingewikkeld de taak van den gendarm is, zoodat een onderofficier van dit korps pas na een zeker aantal jaren werkelijken dienst bewijzen kan; het kan gebeuren dat de belanghebbenden na 20 jaren militairen dienst nog geen 40 jaren oud zijn en nog in de volle kracht hunner jaren, zoodat de Rijkswacht er alle belang bij hebben zou ze te behouden.

Welnu, men ziet ze vaak als gepensionneerden het korps verlaten om betrekkingen te bekleeden zooals van politiecommissaris, veldwachter, gemeentesecretaris, enz...

Voor de Rijkswacht, is dit verlies des te grooter, daar, over 't algemeen, de beste elementen deze betrekkingen aanvragen en bekomen.

Behalve wanneer zij niet meer in staat zijn dienst te doen, zouden de gendarmen hun toelating tot pensioen niet mogen aanvragen tenzij op 50-jarigen leeftijd ten minste en pas na 30 jaren werkelijken dienst (legerdienst inbegrepen).

Werd deze maatregel aangenomen, dat zou niet alleen de dienst van de Rijkswacht er mede gebaat zijn maar ook voor de Schatkist zou het een groote besparing zijn.

**

C. — *Casernement.* — Plusieurs membres ayant demandé des précisions au sujet des logements dont disposent les brigades de gendarmerie et en particulier celle de Nivelles, M. le Ministre des Travaux publics nous a communiqué ce qui suit :

La gendarmerie occupe actuellement des casernes appartenant à l'Etat et des immeubles loués par l'Etat.

L'ensemble de ces bâtiments est absolument insuffisant pour les besoins actuels. De nombreux gendarmes mariés, notamment dans les grands centres, ne sont pas logés dans des bâtiments appartenant à l'Etat ou loués par lui. Ces gendarmes se logent dans des locaux qu'ils louent eux-mêmes; ils reçoivent de ce chef l'indemnité de logement réglementaire.

Le Département des Travaux publics cherche à remédier à la pénurie de logements pour gendarmes : 1° par la location d'immeubles; 2° par la construction de nouvelles casernes, mais il ne peut évidemment le faire que dans la limite des crédits mis à sa disposition.

Le service de la gendarmerie a établi un programme indiquant, par ordre d'urgence, les nouvelles constructions et agrandissements qu'il y aurait lieu de réaliser pour assurer le casernement complet de la gendarmerie dans des bâtiments appartenant à l'Etat. La réalisation de ce programme donnerait lieu à une dépense très importante.

Le Département des Travaux publics tiendra compte de l'ordre d'urgence établi par le service de la gendarmerie, lors de l'établissement des propositions budgétaires annuelles tendant à l'octroi de crédits pour l'extension du casernement.

Le Département des Travaux publics a entamé des négociations avec la Commission d'Assistance publique à Nivelles, en vue de pouvoir échanger la caserne de gendarmerie, vétuste et insuffisante, contre l'ancienne école régimentaire des grenadiers, appartenant à la dite Commission.

Celle-ci est d'accord pour procéder à cet échange, moyennant le paiement par l'Etat d'une somme de 350,000 francs. D'autre part, l'aménagement de l'ancienne école des grenadiers donnerait lieu à une dépense estimée à 350,000 francs. L'échange dont il s'agit ne pourra être réalisé que lorsque le Département disposera du crédit de 700,000 francs nécessaire pour le paiement de la somme réclamée par la Commission précitée et des travaux d'aménagement dont il est question ci-avant.

Un crédit de cet import sera sollicité en 1933.

D. — *Organisation interne.*

a) *Inspection générale de la gendarmerie.*

Votre Commission avait prié le Gouvernement de vouloir bien lui indiquer de façon précise quelles sont les attributions de l'inspecteur général de la gendarmerie et de lui faire connaître également si cet officier général a qualité

C. — *Kazerneering.* — Onderscheidene leden hadden nadere bijzonderheden gevraagd over de huisvesting van de Rijkswachtbrigaden, en in het bijzonder, van deze te Nijvel. De Minister van Openbare Werken heeft ons, in antwoord hierop, het volgende medegedeeld :

Voor het oogenblik, bezit de Rijkswacht kazernen die aan den Staat toebehooren en gebouwen die door den Staat gehuurd worden.

Al deze gebouwen zijn gansch ontoereikend voor de huidige behoeften. Talrijke gehuwde gendarmen, vooral in de groote centra, zijn niet gehuisvest in gebouwen die aan den Staat toebehooren of door den Staat gehuurd worden. Deze gendarmen nemen hun intrek in lokalen die ze zelf huren. Zij ontvangen daarvoor de reglementaire woonstvergoeding.

Het Departement van Openbare Werken tracht in het gebrek aan huisvesting voor gendarmen te voorzien : 1° door het huren van gebouwen; 2° door het bouwen van nieuwe kazernen, maar dit is natuurlijk maar mogelijk binnen de grenzen van de credieten waarover het beschikken mag.

De dienst van de Rijkswacht heeft een programma opgemaakt, waarop, in de meest dringende volgorde, de nieuwe gebouwen en de vergrotingen voorkomen, welke noodig zijn opdat gansch het Rijkswachtkorps in gebouwen van den Staat kunne gebracht worden. Met de doorvoering van dit programma zouden echter aanzienlijke kosten gemoeid zijn.

Het Departement van Openbare Werken zal de dringende volgorde, opgemaakt door den dienst van de Rijkswacht niet uit het oog verliezen bij de jaarlijksche begrootingsvoorstellen inzake het verleen van credieten voor de uitbreiding der kazernen.

Het Departement van Openbare Werken heeft onderhandelingen aangeknoopt met de Commissie van Openbaren Onderstand, te Nijvel, met het oog op den ruil van de bouwvallige en te kleine Rijkswachtkazerne, tegen de vroegere regimentsschool van de grenadiers, welke het eigendom van deze Commissie is.

Deze is voor den ruil te vinden, tegen de betaling door den Staat van een som van 350,000 frank. Van den anderen kant, mag de inrichting van de vroegere school van de grenadiers op 350,000 frank geraamd worden. Aan den ruil waarvan sprake, zal echter maar kunnen gedacht worden zoodra het Departement beschikken zal over het crediet van 700,000 frank dat noodig is voor de betaling van het bedrag dat de hierboven genoemde Commissie vraagt en voor de inrichting waarop hierboven gewezen werd.

Een crediet van dit bedrag zal in 1933 aangevraagd worden.

D. — *Inwendige inrichting.*

a) *Algemeene inspectie van de Rijkswacht.*

Uwe Commissie had de Regeering verzocht haar nauwkeurig te willen aanduiden welke de bevoegdheid is van den inspecteur-generaal van de Rijkswacht, en haar tevens te willen zeggen of die inspecteur-generaal de diensten van

pour inspecter les services de la gendarmerie quand ceux-ci relèvent des départements de l'Intérieur et de la Justice.

A ces questions, M. le Ministre de la Défense nationale a donné la réponse suivante :

« Conformément aux prescriptions de l'arrêté royal n° 26551 du 22 juin 1929, la mission de l'inspecteur général s'étend sur tout le personnel, sur le service, l'administration, la discipline et sur l'instruction du corps de la gendarmerie, tant en ce qui concerne la préparation à son rôle en temps de paix que sa préparation à son rôle en temps de guerre.

» Il est chargé de l'élaboration et de la mise à jour de tous les règlements et instructions concernant l'organisation, l'instruction militaire, le service, l'armement et le matériel de gendarmerie.

» Il transmet au Ministre, avec ses avis et considérations, les rapports et propositions établis par le commandant du corps de gendarmerie et destinés au Ministre.

» Il a de plus dans ses attributions la rétrogradation et la privation du grade des sous-officiers.

» La mission d'inspection qui est confiée à l'inspecteur général de la gendarmerie s'exerce donc en vertu des dispositions qui précèdent sur tout le personnel et tout le service de la gendarmerie.

» Il est à remarquer que l'inspecteur général de la gendarmerie n'est pas un organe de création récente. Son emploi, en effet, a existé de 1848 à 1871; il fut rétabli en 1921 sur décision du Conseil des Ministres ratifiée par l'arrêté royal n° 10042 du 17 octobre. »

Cette interprétation vraiment trop élargie amène votre rapporteur à la faire suivre de certaines réserves.

Si l'inspection de la gendarmerie fut supprimée en 1871, c'est sans doute qu'elle n'était plus d'aucune utilité.

On se demande, dès lors, pourquoi en 1921 on a jugé bon de la rétablir.

L'arrêté royal du 17 octobre 1921 se borne à fixer les attributions de l'inspecteur général en même temps que celles du commandant du corps et ne vise que la partie militaire. Il est muet en ce qui concerne les fonctions essentielles de la gendarmerie, c'est-à-dire relevant des Ministres de l'Intérieur et de la Justice.

C'est à tort, semble-t-il, que l'on croit pouvoir affirmer que la mission de l'inspecteur général s'étend à tout le service de la gendarmerie.

b) *Régiments légers*. — On se rappellera sans doute qu'il a été souvent question d'utiliser la gendarmerie comme troupes légères de Corps d'Armée. La Section Centrale a exprimé le désir de savoir si des unités légères étaient constituées et, dans l'affirmative, de connaître le texte légal

de la Rijkswacht mag inspecteren wanneer deze afhangen van de Departementen van Binnenlandsche Zaken en van Justitie.

Op deze vragen heeft de Minister van Landsverdediging het volgend antwoord gegeven :

« Overeenkomstig de voorschriften van het Koninklijk besluit n° 26551 van 22 Juni 1929, strekt de taak van den inspecteur-generaal zich uit over gansch het personeel, over den dienst, het beheer, de tucht en de opleiding van het Rijkswachtkorps, zoowel wat de voorbereiding tot zijn rol in vredetijd zoowel als in oorlogstijd betreft.

» Hij is belast met de uitwerking en bijwerking van al de reglementen en instructies betreffende de inrichting, de militaire opleiding, den dienst, de bewapening en het materieel van de Rijkswacht.

» Hij maakt aan den Minister, met zijn advies en opmerkingen, de verslagen en voorstellen over opgemaakt door den commandant van het Rijkswachtkorps en bestemd voor den Minister.

» Daarenboven, liggen in zijn bevoegdheid de verlaging van graad en de ontzegging van graad van de onder-officiëren.

» Het toezicht dat aan den inspecteur-generaal van de Rijkswacht toevertrouwd is, wordt, bijgevolg, uitgeoefend krachtens de bepalingen welke voorafgaan op gansch het personeel en op gansch den dienst van de Rijkswacht.

» Hier weze opgemerkt dat de inspecteur-generaal van de Rijkswacht geen orgaan van jongen datum is. Inderdaad, deze betrekking heeft bestaan van 1848 tot 1871; zij werd hersteld in 1921 bij beslissing van den Minister-raad, bekrachtigd bij Koninklijk besluit n° 10042 van 17 October. »

Over deze al te ruime interpretatie, moet uw verslaggever voorbehoud maken.

Indien het toezicht op de Rijkswacht in 1871 opgeheven werd, moet zulks geschied zijn omdat men er het nut niet meer van inzag.

Men vraagt zich dan ook af, waarom men het in 1921 noodig gevonden heeft het toezicht opnieuw in het leven te roepen.

In het Koninklijk besluit van 17 October 1921, wordt de bevoegdheid van den inspecteur-generaal terzelfdertijd als deze van den korpsbevelhebber vastgesteld alleen wat het militair gedeelte betreft. Er is niets in te vinden over de taak zelf van de Rijkswacht, 't is te zeggen, deze welke afhangt van de Ministeries van Binnenlandsche Zaken en van Justitie.

Ten onrechte, naar het schijnt, meent men te mogen beweren dat de taak van den inspecteur-generaal zich uitstrekt tot gansch den dienst van de Rijkswacht.

b) *Lichte regimenten*. — Men zal zich ongetwijfeld, herinneren dat er vaak spraak van geweest is de Rijkswacht als lichte Legerkorpstroepen te gebruiken. De Middenafdeeling heeft den wensch te kennen gegeven te vernemen of er al lichte eenheden bestonden, en zoo ja, bij welken

qui règle leur statut. Si ces unités n'existent pas, ajoutait votre Commission, comment se justifie la nouvelle orientation donnée à l'instruction des gendarmes ? A ces questions, M. le Ministre de la Défense Nationale a répondu comme suit :

« La question d'emploi de certains éléments de la gendarmerie comme éléments de troupes légères de corps d'armée a été clairement exposée dans le rapport fait au nom de la Commission par l'honorable M. Housiaux, sur le projet de loi relatif au budget du Corps de la Gendarmerie pour l'exercice 1930. Ce rapport reproduisait très opportunément les déclarations faites par mon honorable prédécesseur.

» Le Ministre de la Défense Nationale estime n'avoir rien à y ajouter ni à y retrancher.

» L'instruction militaire donnée aux gendarmes est justifiée en partie par cet emploi éventuel; elle se fait concurremment avec sa préparation à son rôle d'agent judiciaire, et sans que celle-ci en souffre; une solide instruction militaire est indispensable à la formation du gendarme, cette instruction trouvant son utilisation dans les circonstances graves du service ordinaire de l'arme. »

En 1930, M. de Broqueville affirmait en substance, qu'il n'y avait rien de décidé au sujet des Régiments légers et qu'il réaliserait ses intentions dans le respect des droits de chacun et sans violer la loi. La Commission actant avec satisfaction la déclaration ministérielle, en avait conclu que de toute évidence le pouvoir législatif seul a le droit d'imposer à la gendarmerie d'autres attributions que celles qu'elle tient de la loi et qu'actuellement ce corps n'est nullement créé dans un but militaire mais dans un but de police administrative et judiciaire. Elle ajoutait ce qui suit : « Pour son service normal, essentiel, journalier ou extraordinaire, la gendarmerie relève des départements de l'Intérieur et de la Justice. Le Ministre de la Défense Nationale confirme cette sujétion quand il nous dit excellemment, qu'il *réalisera ses intentions dans le respect des droits de chacun.*

Il était donc acquis en 1930, que les attributions de la gendarmerie, en temps de paix, comme en temps de guerre, ne seraient modifiées que par la loi.

Si les effectifs de gendarmerie doivent être utilisés dans l'armée combattante, et nul n'y trouve à redire, votre rapporteur estime qu'il suffirait de prévoir le rappel des plus jeunes gradés et gendarmes dans le régiment dont ils faisaient partie avant leur passage à la Gendarmerie. De cette façon, l'armée récupérerait les effectifs nécessaires sans nuire en temps de paix à l'exécution du service important qui incombe à la gendarmerie. C'est de la sorte d'ailleurs que l'on agit vis-à-vis des membres appartenant aux autres services de l'Etat.

wettekst hun statuut geregeld werd. Indien deze eenheden niet bestaan, zoo voegde uw Commissie er aan toe, wat heeft dan de nieuwe richting te beteekenen, welke aan de opleiding van de gendarmen gegeven werd ? Op deze vragen heeft de Minister van Landsverdediging het volgende antwoord gegeven :

« Het vraagstuk van de aanwending van sommige elementen van de Rijkswacht als lichte legerkorpsen, werd duidelijk uiteengezet in het verslag uit naam van de Commissie door den achtbaren heer Housiaux over de begroting van het Rijkswachtkorps voor 1930 uitgebracht. In dit verslag werden op gepaste wijze de verklaringen overgenomen, welke door zijn voorganger gedaan werden.

» De Minister van Landsverdediging is van gevoelen dat er niets moet aantoegevoegd en niets moet van afgenomen worden.

» De militaire opleiding welke aan de gendarmen gegeven wordt, vindt ten deele in dit eventueel gebruik haar rechtvaardiging; zij valt samen met hun opleiding tot de rol van gerechtelijk ambtenaar en zonder dat deze er door geschaad wordt; een stevig militaire opleiding is onmisbaar voor de vorming van den gendarm, daar deze opleiding nuttig blijkt te zijn in ernstige onstandigheden van den gewonen dienst. »

In 1930, verklaarde de heer de Broqueville, in hoofdzaak, dat er nog niets beslist werd met betrekking tot de lichte regimenten en dat hij bij de doorvoering van zijn plannen ieders rechten zou ontzien en binnen de perken van de wet zou blijven. De Commissie nam met voldoening akte van de ministerieele verklaring en leidde er uit af dat er geen twijfel over bestond dat alleen de wetgevende macht het recht heeft aan de rijkswacht andere ambtsbevoegdheden op te dragen, als deze welke haar bij de wet toebedacht zijn en dat dit Korps voor het oogenblik geenszins ingericht is met het oog op militaire doeleinden, maar om bestuurlijken en gerechtelijke politiediensten te verrichten. Zij voegde er het volgende bij : « Voor haar gewonen, eigenlijken, dagelijkschen of buitengewonen dienst, hangt de Rijkswacht af van de departementen van Binnenlandse Zaken en van Justitie. De Minister van Landsverdediging bevestigt deze afhankelijkheid, waar hij op uitstekende wijze zegt, dat hij bij de *doorvoering van zijn plannen ieders rechten zal ontzien.*

Het stond, bijgevolg, in 1930, vast dat de bevoegdheid van de Rijkswacht, in vreedstijd zoowel als in oorlogstijd, alleen bij de wet zou gewijzigd worden.

Indien Rijkswachttroepen in het strijdende leger moeten gebruikt worden, en daartegen zal niemand bezwaar maken, is uw verslaggever van oordeel dat het zou volstaan de terugroeping te voorzien van de jongste gegradueerden en gendarmen bij het regiment waarbij zij vóór hun overgang naar de Rijkswacht gediend hebben. Op deze wijze zou het leger de beschikking hebben over de noodige effectieven zonder in vreedstijd de uitvoering van den belangrijken dienst te belemmeren welke de rijkswacht verrichten moet. Trouwens men gaat op dezelfde wijze te werk ten opzichte van degenen die tot de andere Staatsdiensten behoren.

c) *Légion mobile*. — Plusieurs membres ayant signalé que la « *Légion mobile* » était une institution coûteuse et de peu d'utilité, la question suivante a été posée au Ministre de la Défense Nationale :

Il y a à Bruxelles, une unité de gendarmerie, la *Légion Mobile et d'Instruction*, qui compte 26 officiers, plus 800 hommes et 450 chevaux, ce qui, avec les dépenses accessoires d'administration, de casernement, et d'armement, doit représenter une dépense annuelle d'une vingtaine de millions pour le Trésor. On prétend que ce coûteux organisme est indispensable pour assurer l'ordre public dans la capitale.

M. le Ministre voudrait-il nous faire connaître :

a) Combien de prestations la *Légion Mobile et d'Instruction* a fournies à Bruxelles en 1931, dans les circonstances où l'ordre public était menacé;

b) Combien d'officiers et de gendarmes, chacune de ces prestations a nécessités;

c) La durée de chacune de ces prestations;

d) S'il n'eût pas été possible de satisfaire à ces services sans avoir recours à la *Légion*, c'est-à-dire en faisant appel aux autres unités de gendarmerie;

e) Suivant les réponses aux a), b), c) et d) ci-dessus, si le maintien de la *Légion Mobile* aux effectifs actuels est justifié pour les besoins de la gendarmerie et s'il ne serait pas préférable d'utiliser une bonne partie des effectifs de cette unité pour le service de police administrative et judiciaire dans les diverses régions du pays ?

Il est à remarquer, en effet, que ces effectifs rendraient ainsi des services permanents tout en laissant la possibilité de les concentrer, en l'espace de quelques heures, en un point quelconque du pays où la présence de la gendarmerie en nombre serait nécessaire.

Le chef du Département nous a fait parvenir la réponse ci-après :

« a) En 1931, la *Légion Mobile et d'Instruction* a fourni, à Bruxelles, quatre prestations dans les circonstances où l'ordre public était menacé;

b) 1^{re} prestation : 3 officiers, 31 gradés et gendarmes.

2^e id. : 6 id. 75 id.

3^e id. : 13 id. 176 id.

4^e id. : 4 id. 25 id.

c) *Durée des prestations* :

La première : 6 h. 45 environ;

La seconde : 5 h. 45 environ;

La troisième : 10 heures environ (moyenne);

La quatrième : 7 h. 45 environ.

d) Si, il eût été possible de satisfaire à ces prestations sans avoir recours à la *Légion* précitée; toutefois, le prélèvement de personnel sur les unités stationnées en province

c) *Mobiel Korps*. — Daar verscheidene leden er op gewezen hadden dat het « *Mobiel Korps* » een kostbare en weinig nuttige inrichting was, werd de volgende vraag gesteld aan den Minister van Landsverdediging :

Te Brussel heeft men een Rijkswachteenheid, het *Mobiel en Opleidingskorps*, dat 26 officieren, plus 800 manschappen en 450 paarden telt, wat met de bijkomende kosten van beheer, kazerneering en bewapening, een jaarlijksche uitgave voor de Schatkist vertegenwoordigt ten bedrage van zoowat twintig millioen. Naar men beweert, is dit kostbaar organisme onmisbaar voor de handhaving van de openbare orde in de hoofdstad.

Zou de Minister ons niet willen mededeelen :

a) Hoeveel prestaties geleverd werden door het *Mobiel en Opleidingskorps* gedurende het jaar 1931, in omstandigheden waarin de openbare orde gevaar liep;

b) Hoeveel officieren en gendarmen bij elke dezer prestaties gebezigd werden;

c) Den duur van elke dezer prestaties;

d) Of het niet mogelijk geweest ware dezen dienst te laten verrichten zonder zijn toevlucht te nemen tot het *Korps*, 't is te zeggen, door beroep te doen op de andere Rijkswachteenheden;

e) Of, volgens de antwoorden op a), b), c), en d), hierboven, de handhaving van het *Mobiel Korps* op zijn huidige getalsterkte overeen te brengen is met de behoeften van de Rijkswacht en of het niet beter zijn zou een goed deel van de getalsterkte dezer eenheid te gebruiken voor den bestuurlijken en gerechtelijken dienst in de verschillende deelen van het land ?

Inderdaad, op deze wijze zouden deze effectieven bestendigen dienst kunnen verrichten en zou de mogelijkheid blijven bestaan ze, in eenige uren, op eender welk punt van het land, samen te trekken indien de aanwezigheid van een sterke gendarmeriemacht er noodig mocht blijken.

Het hoofd van het Departement heeft ons het volgend antwoord laten geworden :

« a) In 1931, is het *Mobiel en Opleidingskorps* te Brussel vier keer opgetreden in omstandigheden waarin de openbare orde gevaar liep;

b) 1^{re} prestatie : 3 officieren, 31 gegradueerden en gendarmen;

2^e prestatie : 6 officieren, 75 gegradueerden en gendarmen;

3^e prestatie : 13 officieren, 176 gegradueerden en gendarmen;

4^e prestatie : 4 officieren, 25 gegradueerden en gendarmen.

c) *Duur van de prestaties* :

De 1^e : ongeveer 6 u. 45;

De 2^e : ongeveer 5 u. 45;

De 3^e : ongeveer 10 u. (gemiddeld);

De 4^e : ongeveer 7 u. 45.

d) Ongetwijfeld, men had deze prestaties kunnen laten verrichten zonder beroep te moeten doen op hoogerbedoeld korps; het oproepen, evenwel, van personeel van de een-

se fait toujours au détriment du service de ces unités et est toujours onéreux pour le Trésor;

e) L'effectif de la Légion Mobile et d'Instruction est actuellement de 792 hommes pour un effectif organique de 879.

Dans ces chiffres, sont comptés les services de l'Etat-Major du corps, lesquels n'ont qu'un lien administratif avec la dite Légion, le Dépôt de Remonte, le cours d'équitation et le cours de préparation à la sous-lieutenance.

Ces cours et ce dépôt viennent grossir les effectifs de la même unité et doivent donc venir en déduction de ceux dont on pourrait disposer pour le maintien de l'ordre.

A la Légion Mobile et d'Instruction incombent d'ailleurs deux missions importantes et bien définies :

La première est d'assurer l'instruction des recrues. Il est procédé annuellement à l'admission de *trois ou quatre cents candidats à la gendarmerie*, et la première instruction de ceux-ci dure un an environ; il en résulte que la moitié de l'effectif de l'unité en cause est, pour ainsi dire, inutilisable en tout temps.

L'instruction des recrues est une nécessité inéluctable, que l'on place les recrues à Bruxelles ou ailleurs. Il s'ensuit que les dépenses afférentes au personnel à l'instruction ne peuvent être évitées quel que soit le lieu où l'on situe le centre d'instruction. Bruxelles étant le siège du Commandement du Corps de la Gendarmerie, ce centre est actuellement, dans l'intérêt même de la formation des élèves officiers de gendarmerie et, en général, de la bonne marche du service des écoles, cours, etc... judicieusement placé où il se trouve.

La seconde mission dévolue à la Légion Mobile et d'Instruction est d'intervenir, le cas échéant, pour le maintien ou le rétablissement de l'ordre public.

Depuis l'instauration du service général et la réduction du temps de service il est de règle de ne plus employer des troupes de l'armée proprement dite pour le maintien de l'ordre, que dans des cas tout à fait exceptionnels. Encore est-il besoin d'ajouter que, pendant les quatre premiers mois que dure l'instruction des miliciens, on ne peut songer à les faire concourir au service de l'ordre public. Il s'ensuit que le Gouvernement devra pouvoir disposer en tout temps d'une force de police apte à assurer la sécurité dans la capitale; l'existence d'une formation importante de gendarmerie, — analogue à celle de la Légion de la Garde Républicaine dont dispose, en permanence, à Paris, le Gouvernement de la République française, — s'impose à Bruxelles, centre du Pays et siège du Gouvernement.

L'importance de cette formation à Bruxelles doit être conditionnée par l'extension de l'agglomération, l'importance de la population et des établissements publics et particuliers (musées, édifices nationaux divers) à protéger.

Ces diverses raisons commandent le maintien de la Légion mobile au lieu d'envisager une dissémination du per-

heden uit de provincie, heeft steeds een nadeeligen weer-slag op den dienst dezer eenheden en brengt steeds groote kosten mede;

e) De getalsterkte van het Mobiel- en Opleidingskorps bedraagt voor het oogenblik 792 manschappen voor een organieke getalsterkte van 879.

In deze cijfers zijn de diensten begrepen van den Staf van het Korps, welke slechts op administratief gebied zijn met hoogergenoemd korps verbonden zijn, het Remonte-dépôt, de rijsschool en de voorbereidingsleergang tot het onderluitenantchap.

Deze leergangen en dit dépôt komen de rangen van dezelfde eenheid versterken en moeten dus afgetrokken worden van de getalsterkte waarover men de beschikking hebben zou voor de handhaving van de orde.

Het Mobiel- en Opleidingskorps heeft trouwens een tweevoudige belangrijke en wel omschreven taak :

De eerste bestaat in de opleiding van de recruten. Jaarlijks worden er *drie of vierhonderd kandidaten* in de Rijkswacht opgenomen. Hun eerste opleiding duurt ongeveer een jaar; het gevolg hiervan is dat de helft van de getalsterkte van de betrokken eenheid, om zoo te zeggen, te allen tijd onbruikbaar is.

De opleiding der recruten is een onvermijdelijke noodwendigheid, waar men ook de recruten plaatse, te Brussel of elders. Het gevolg is dat de uitgaven voor het personeel van de opleiding onvermijdelijk zijn, waar ook het opleidingscentrum weze. Daar Brussel de zetel is van het Bevel van het Rijkswachtkorps, is dit centrum voor het oogenblik in het belang zelf van de vorming van de leerlingen-officier der Rijkswacht, en over 't algemeen, in het belang van den goeden gang van den dienst der scholen, leergangen, enz., wel het beste dat men kiezen kon.

De tweede taak, toevertrouwd aan het Mobiel- en Opleidingskorps, is, in voorkomend geval, tusschen te komen om de openbare orde in stand te houden of te herstellen.

Sedert de invoering van den algemeenen dienstplicht en de verkorting van den dienstdtijd, werd het regel geen troepen van het eigenlijke leger meer te gebruiken om de orde te handhaven, tenzij in gansch uitzonderlijke gevallen. En dan is het nog noodig hieraan toe te voegen dat, gedurende de eerste vier maanden der opleiding van de miliciens, men er niet kan aan denken hen te doen medewerken aan den dienst der openbare orde. Hieruit volgt, dat de Regeering te allen tijde zal moeten kunnen beschikken over een voldoende politiewacht om de veiligheid in de hoofdstad te verzekeren; het bestaan van een belangrijke gendarmerie-afdeeling is noodig te Brussel, centrum van het Land en zetel van de Regeering; te Parijs beschikt de Regeering der Fransche Republiek bestendig over de gelijkaardige « Légion de la garde républicaine ».

Het belang van deze afdeeling, te Brussel, moet overeenstemmen met de uitbreiding van de agglomeratie, den omvang der bevolking en het belang van de openbare en particuliere inrichtingen (musea, onderscheiden nationale gebouwen), die te beschermen zijn.

Deze verschillende redenen maken het noodzakelijk het Mobiel Korps te handhaven in plaats van er aan te

sonnel de la dite Légion, dissémination qui ferait courir le risque de ne pas disposer, en temps opportun et à l'endroit voulu de la capitale, des effectifs nécessaires pour parer aux événements soudains et empêcher ainsi que force reste à la loi.

d) *T. S. F.* — Enfin, au chapitre III (Dépenses exceptionnelles) du budget, le crédit de 350,000 francs pour la « réalisation du réseau permanent de T. S. F. de la gendarmerie » a été supprimé; la Commission a demandé comment avait été utilisé le crédit de 1931.

Cette somme de 350,000 francs, a répondu le Gouvernement, mise à la disposition de la Gendarmerie, à charge de l'article 5 du budget de l'exercice 1931, réduite à 175,000 francs par décision ministérielle, vu la situation financière, n'a été dépensée que partiellement, comme indique ci-dessous :

Acquisition de : Un groupe électrogène...	fr. 14,000.—
Trois groupes électrogènes ...	46,654.—
Trois lampes de T. S. F. ...	29,688.—

Achats divers d'un import de moins de 10,000 fr. 67,224.53

Total : fr. 157,566.53

Le matériel acheté n'a pas été remis à la gendarmerie. On se demande la raison pour laquelle il a été acquis à charge du budget du corps. Le réseau permanent dit de la gendarmerie, comporte l'installation d'une série de postes, dont la presque totalité seront installés dans des casernes de l'armée et à la disposition des autorités militaires. La gendarmerie ne pourrait, le cas échéant, s'en servir qu'après s'être mise en rapport avec ces autorités. La logique eût voulu que le matériel payé par le budget de la gendarmerie, fut placé dans les casernes de la gendarmerie.

Il semble donc que les dépenses effectuées de ce chef ayant surtout un but militaire auraient dû être supportées, — tout au moins en partie, — par le budget de la Défense Nationale.

L'ensemble du budget a été adopté par 9 voix contre 4.

Le Rapporteur,

H. HOUSIAUX.

Le Président,

P. NEVEN.

denken het personeel van het Korps te verspreiden, waardoor het gevaar zou ontstaan dat men niet op het gepaste oogenblik en op de geschikte plaats in de hoofdstad over de noodige effectieven zou beschikken om aan plotselinge gebeurtenissen het hoofd te bieden en aldus de eerbiediging der wet te verzekeren.

d) *Draadloze Telefoon.* — Ten slotte is, in hoofdstuk III (uitzonderlijke uitgaven) der begrooting, het crediet van 350,000 frank weggevallen voor de verwezenlijking van het bestendig net voor draadloze telefoon der gendarmerie weggevallen; de Commissie heeft gevraagd hoe dit crediet gebruikt was voor 1931.

Dit bedrag van 350,000 frank, heeft de Regeering geantwoord, ter beschikking van de Gendarmerie gesteld, ten laste gebracht van artikel 5 der begrooting voor het dienstjaar 1931, en verminderd op 175,000 frank, bij ministerieel besluit, wegens den financiëleen toestand, werd slechts gedeeltelijk uitgegeven, zooals hierna wordt aangetoond :

Aankoop van :

Een toestel voor electriciteitsproductie ...	fr. 14,000.00
Drie toestellen voor electriciteitsproductie...	46,654.00
Drie D. T. lampen voor electriciteitsproductie	29,688.00
Onderscheidene aankopen van benodigdheden die ieder minder dan 10,000 frank kosten ...	67,224.53

Te zamen ... 157,566.53

Het aangekochte materieel werd niet afgeleverd aan de gendarmerie. Men vraagt zich af om welke reden het aangekocht werd ten laste van de begrooting van het korps. Het bestendig net van de gendarmerie omvat de inrichting van eene reeks posten die, schier alle, in de kazernen van het leger ter beschikking van de militaire overheid zullen worden gesteld. De gendarmerie zou, in voorkomend geval, er slechts gebruik kunnen van maken, na overleg met deze overheid. Het ware logisch geweest het materieel, dat bekostigd is door de begrooting der gendarmerie, in de gendarmeriekazernen te plaatsen.

Het schijnt dus dat de uitgaven, uit dien hoofde gedaan, wegens de militaire bestemming er van — althans gedeeltelijk — ten laste van de begrooting van Landsverdediging hadden moeten gebracht worden.

De geheele begrooting werd goedgekeurd met 9 tegen 4 stemmen.

De Verslaggever,

H. HOUSIAUX.

De Voorzitter,

P. NEVEN.